

À Paris, une nouvelle image du Québec

Jacques Godbout

Volume 7, Number 3 (39), May–June 1965

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59958ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Godbout, J. (1965). À Paris, une nouvelle image du Québec. *Liberté*, 7(3), 292–294.

A Paris, une nouvelle image du Québec

Au Dôme ou à la Coupole (cela fait très parisien de savoir à peine distinguer entre ces deux restaurants) un soir de mars dernier, treize Français à table discutaient avec passion:

- *Moi je dis qu'ils ont raison!*
- *Non c'est du fascisme...*
- *C'est le syndicaliste — comment s'appelait-il?...*
- *Chartrand...*
- *Voilà, c'est Chartrand qui a raison: les ouvriers...*
- *Mais les jeunes sont idéalistes et c'est normal.*
- *Il y a le beau brun là qui*
- *Maheu ou Guité?*
- *Je ne sais plus, celui qui avait les cheveux un peu frisés...*
- *En somme c'est le charme québécois qui t'a convaincue?*
- *Non. Moi je crois qu'ils sont tous sincères. Et que peut-être ils ont tous raison: depuis le directeur de "La Presse", (1) celui qui parlait sans accent, jusqu'aux poètes: ce qui est formidable, cependant, c'est qu'ils ont tout à coup pris conscience de quelque chose et que cette chose puisse nous intéresser: cela fait deux heures déjà que nous en discutons...*
- *C'est parce que tout à l'heure, dans le film que nous avons vu, nous avons assisté à un acte d'amour et qu'un acte semblable est émouvant: voici des hommes et des femmes qui aiment leur pays, alors forcément ils nous amènent...*
- *Ils nous forcent....*
- *... c'est ça, à aimer aussi le Québec!*
- *Quand je songe à l'idée que je me faisais de ces gens-là, j'ai un peu honte...*

(1) Gérard Pelletier, à l'époque.

Cette conversation se termina à trois heures du matin. Elle n'était pas exceptionnelle... mais ce genre n'est pas — bien sûr — encore très répandu. Et pourtant, depuis un an exactement, il s'est passé quelque chose à Paris: des journalistes, des écrivains, des cinéastes, des téléastes, des éditeurs et d'autres professionnels de la nouvelle sous toutes ses formes se sont surpris à s'occuper du Québec qui relève la tête.

Depuis septembre dernier, par exemple, on peut compter: une série très importante d'articles, pendant cinq semaines, de Claude Julien, dans "Le Monde"; des cours de Jacques Berque, au Collège de France, certains samedis; trois (3) heures de l'émission "Journal de Voyage" — en septembre, novembre et janvier — à l'antenne de l'ORTF, dans lesquelles Jean-Marie Drot a, avec son talent habituel — (doublé cette fois d'une sympathie active et totale) — montré le Québec d'aujourd'hui, ses problèmes politiques, artistiques, économiques et surtout laissé à ceux qui visent ces problèmes la parole et les solutions; il y eut aussi un article (avec quelques erreurs à peine) dans lequel J.-M. Domenach présenta aux lecteurs d'Esprit un résumé des thèses qui s'opposent à propos du nationalisme québécois; un voyage du Ministre de l'Éducation (mesure-t-on le chemin fait en cinq ans!) qui allait échanger nos compétences contre d'autres, et non quémander. On pourrait continuer, mais ces divers exemples montrent bien la diversité des "nouvelles" et puis surtout qu'elles dépassent le simple fait divers.

Un événement marquant, dans cette perspective, est celui qui — lorsqu'il se produit — ébranle, séduit, réveille et intéresse un secteur de la société française: les instituteurs et tous les spécialistes de l'éducation à propos des accords par exemple; ou les téléastes et les critiques à propos du "Journal de Voyage" puisque Drot a reçu par la même occasion le Prix de la Critique. Non pas que ces événements ne rejoignent pas un plus vaste public: mais c'est par secteurs — et surtout par les gens de l'information — qu'un image nouvelle du Québec va et doit se former.

Tout se passe comme si notre pays était étalé sur une table, en pièces détachées, et que peu à peu, groupant ici les couleurs, là les formes, les Français réussissaient à deviner de plus en plus une image authentique qu'ils imaginent encore comme du "Félix Leclerc en plus moderne" bien entendu, mais cela aussi va changer. Quand le Festival du Film donne l'occasion à quelques ci-

néastes étrangers de vivre à Montréal 10 jours, quand Tainturier envoie son papier au "Monde", quand et chaque fois qu'un Québécois va à Paris l'image se précise: on sait maintenant qu'il n'y a pas un accent canadien, mais dix accents québécois, qui vont du joul au chant gaspésien. On sait que la majorité des québécois habite la ville, que le catholicisme est en voie de transformation, que la société se laïcise non pas tant par des idées que par une situation économique, qu'il y a 100,000 chômeurs, une commission Dunton-Laurendeau, 27 morts à Ville Lasalle... et tous ces événements, tragiques ou heureux, ou simplement symboliques comme la tour Montréal-Paris du Maire Drapeau, s'accumulent comme autant de souvenirs, forment enfin l'arrière-plan dont tout pays a besoin s'il veut exister hors de ses frontières. Il ne nous manque plus, peut-être, que quelques "gendarmes de Saint-Tropez", situés à Ste-Adèle ou à Percé...

Ajoutons cependant que nous aurions fait l'impossible pour nous faire bien ou mal connaître, tout cet effort eut été inutile s'il n'avait coïncidé avec un état psychologique favorable en France. Voici un peuple en effet qui vécut de ses colonies jusqu'à tout récemment: il n'était pas seul, il était "le maître", et le Québec n'était alors qu'un petit pays lointain. Aujourd'hui la France n'a plus de colonies, elle est même allègrement colonisée par les U.S.A., et le Québec qui connaît ce sort depuis longtemps l'a vécu comme second pays français du monde. La France découvre tout à coup ce que Jean-Marie Domenach appelle "une sentinelle en Amérique", c'est-à-dire, plus simplement, des hommes de culture semblable dans une situation différente.

La conversation que je rapportais et que j'ai entendue à Montparnasse ne doit pas faire illusion: les problèmes auxquels nous faisons face, ici, entre Américains, Canadiens-anglais et Québécois, ce n'est certes pas à la France à les résoudre; nous laverons notre linge sale en famille. (Mais il ne faut pas non plus oublier que la sympathie dont jouissent l'Irlande et Cuba, par exemple, leur est venue parce que ces nations ont pris sur elles de relever la tête.) Or les Québécois commencent à se tenir debout et on les distingue dans la foule: l'image nouvelle qu'ils donnent d'eux-mêmes se rend jusqu'à Paris, ce qui veut dire bien au-delà des rives de la Seine puisque Paris est, pour nous, la porte de l'Europe.

Jacques GODBOUT